Réveillez-vous!

Le besoin de coopération

PAGE 3

Le culte des animaux, - un véritable fléau

PAGE 4

Les systèmes célestes

PAGE 6

Quelle était «l'écharde dans la chair» de l'apôtre Paul?

PAGE 12

8 FÉVRIER 1959 No 3

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 800 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**50 fr.**
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	**$ 1**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**400 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.
Awake! semimonthly — Vol. XL No. 3
FRENCH EDITION — FEBRUARY 8, 1959
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Le besoin de coopération 3

Le culte des animaux, — un véritable fléau 4

Les systèmes célestes 6

L'Alaska, « dernière région inexploitée de l'Amérique » 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Paraguay 11

« Ta parole est la vérité »

Quelle était « l'écharde dans la chair » de l'apôtre Paul? 12

Les chaussures à travers les siècles 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XL | Berne, 8 février 1959 | Numéro 3

LE BESOIN DE COOPÉRATION

JAMAIS, comme aujourd'hui, l'humanité n'a éprouvé un besoin aussi impérieux de coopération. En effet, n'est-ce pas le manque de coopération entre l'Est et l'Ouest qui est cause du désarroi actuel du monde? Sur le plan national, que peut-on faire pour aider le peuple dont les dirigeants refusent de coopérer? Dans tous les pays, c'est le manque de coopération qui est responsable des foyers brisés, des conflits entre employeurs et travailleurs et des dissensions parmi les particuliers.

La coopération permet de résoudre les problèmes et de supprimer les désaccords. Les Etats-Unis ont mécontenté le Canada en imposant des restrictions à leurs importations de pétrole et en lui faisant concurrence par la vente à l'étranger de leur excédent de blé. Dernièrement, le président Eisenhower se rendit dans ce pays pour discuter de ces difficultés ainsi que d'autres et ouvrir la voie à une coopération plus étroite entre les deux nations. Au Brésil, le président Juscelino Kubitschek et M. Foster Dulles, secrétaire d'Etat américain, dressèrent récemment les plans pour une réunion de vingt et un chefs d'Etat des deux Amériques en vue de l'élaboration de programmes visant au développement de l'Amérique latine. Sans conteste, la coopération est indispensable au progrès.

Ce n'est pas uniquement sur le plan national que la coopération est nécessaire mais aussi sur le plan familial. Pourquoi, dans de nombreux pays, le taux des divorces est-il aussi élevé? En grande partie à cause d'un manque de coopération entre mari et femme. D'autre part, on voit souvent des enfants qui refusent de coopérer avec leurs parents, quitter la maison dans une explosion de colère. Quand ses membres ne coopèrent pas, la famille perd sa force et sa joie. Les Ecritures affirment: « La corde à trois fils ne se rompt pas facilement », et cela se vérifie dans une famille unie. — Ecclésiaste 4:12.

L'ouvrage *Love and Marriage* déclare à ce propos: « Les deux partenaires dans le mariage doivent se compléter et non pas se concurrencer. Pour s'entendre, il faut suivre la même voie, avoir les mêmes buts.(...) Les membres de la famille doivent coopérer, s'entr'aider, faire cause commune; chacun apportera son concours de plein gré. (...) Personne ne peut se permettre d'être indépendant, surtout dans une organisation familiale pleinement heureuse; ce serait perdre la force et la liberté que procure la coopération. »

C'est au foyer que les enfants apprendront la coopération, aussi leur faut-il un bon exemple. Il ne faut pas que, en leur présence, la mère s'oppose aux conseils du père. De même, le mari qui coopère avec sa femme ne sape pas son autorité, il ne la reprend jamais devant les enfants. Ceux-ci apprennent également la coopération en faisant de petits travaux domestiques. Alan Valentine, éducateur bien connu, a écrit à ce sujet: « En épargnant aux enfants les corvées domestiques on les prive de la joie de partager, de l'occasion de cultiver le sens des responsabilités; ils n'éprouvent plus le sentiment qu'on a besoin d'eux. »

Plus la coopération entre tous les membres d'une organisation, quelle qu'elle soit, est étroite, plus celle-ci sera efficace et productive. Une entreprise où les employeurs ne font qu'exploiter leurs ouvriers et où les ouvriers ne travaillent que lorsque le contremaître les surveille, souffre indiscutablement de ce manque de coopération. Dernièrement, on a pu lire ce qui suit dans la publication *The Royal Bank of Canada Monthly Letter:* « Tous doivent coopérer, aussi bien les surveillants que les surveillés. Lorsque les travailleurs forment une véritable équipe, leur rendement augmente de façon étonnante. »

Les gens capables de coopérer s'entendent bien avec leurs semblables et n'éprouvent aucune difficulté à se faire des amis. Dans son ouvrage *How to Keep a Sound Mind,* John J.-B. Morgan écrit à ce propos: « Les individus qui collaborent à une œuvre commune, concentrent leur attention sur leur travail particulier. Il arrive parfois cependant que pour mener à bien sa tâche, l'un d'eux ait besoin d'aide. Son compagnon de travail trouve normal de la lui fournir. Cela se fait si naturellement que personne n'y prête attention. Toutefois, celui qui donne cette aide éprouve un sentiment indéfinissable de joie. De son côté, celui qui reçoit l'aide, bien qu'il ne se sente pas l'obligé de son collaborateur, est désireux de rendre service à son tour lorsque l'occasion se présentera. C'est ainsi que chacun apprend à contribuer à l'œuvre commune sans qu'on ait à le lui demander; il voit le besoin et il agit spontanément. Imperceptiblement, cette coopération engendre une cordialité réciproque et un sentiment d'amitié. L'amitié des collaborateurs est fonction de leur zèle. »

Si tel est le cas, quelles ne doivent pas être la cordialité et l'harmonie des rapports existant au sein d'une organisation dont tous les membres se consacrent de tout cœur à une cause commune!

Une des plus grandes entreprises de notre époque a pu être menée à bonne fin grâce à une coopération étroite. Elle doit son succès au fait que tous ceux qui y collaborèrent servent la cause la plus importante qui soit: l'accomplissement de la volonté de Jéhovah, le Dieu tout-puissant. Il s'agit de l'Assemblée de la Volonté divine, organisée par les témoins de Jéhovah et tenue dans le Yankee Stadium et les Polo Grounds à New-York, du 27 juillet au 3 août 1958. L'assistance du dernier jour de cette assemblée s'éleva à 253 922 personnes.

La réussite d'une assemblée aussi gigantesque exigeait une coopération extrêmement étroite. Les New-Yorkais s'é-

tonnèrent de voir 40 000 volontaires s'offrir bénévolement pour assurer les divers services de l'assemblée. Longtemps avant son ouverture, certains de ces volontaires consacrèrent 237 000 heures à la recherche, dans la ville de New-York, de logements pour les milliers de congressistes qui allaient y affluer de 123 pays.

La paix entre les nations, des conditions agréables de travail, un foyer heureux, voilà quelques-uns des bienfaits qu'apporte la coopération. Certes, le monde en a un besoin urgent!

UN FLÉAU est quelque chose qui nuit, qui occasionne de la souffrance. Le culte des animaux est indiscutablement un fléau car il dresse une barrière entre l'homme et son Créateur, crée des divisions entre les humains et peut même nuire aux bêtes adorées. A l'heure actuelle, c'est dans l'Inde que ce culte est pratiqué de la façon la plus manifeste, toutefois, on voit maints exemples d'adoration des animaux ailleurs dans le monde.

Un communiqué publié dans le *New York Times* du 13 juin 1958, témoigne d'un état de choses permanent en Inde. On y lit notamment: « Les Etats-Unis enverront incessamment en Inde 700 000 tonnes de céréales pour remédier à la disette qui sévit dans de vastes régions du nord-est de ce pays. » Au début de l'année dernière, un communiqué analogue fit savoir que M. Dulles, secrétaire d'Etat américain, avait promis que son pays « aiderait l'Inde à surmonter ses difficultés économiques ». Sans ces difficultés, le communisme ne serait pas un des plus grands problèmes de l'Inde, la Russie n'aurait pas l'occasion de rechercher ses faveurs en lui faisant des offres alléchantes d'aide économique, et le contribuable américain n'aurait pas à payer la note coûteuse de l'aide octroyée par son pays.

Des faits notoires révèlent dans quelle mesure la triste situation économique de l'Inde est imputable au culte des animaux. Dans ce pays, la vache est un animal sacré et le gouvernement est engagé par la constitution à prendre des mesures pour interdire éventuellement l'abattage des vaches. Cependant, M. Nehru, le premier ministre, a réussi jusqu'à présent — en menaçant de démissionner — à empêcher la mise à exécution de cet engagement. Il est en effet un des Indiens qui se rendent compte que le culte des animaux constitue un grand fléau pour leur pays. Cependant, quelques Etats indiens ont cédé à la pression religieuse et promulgué des lois protégeant les vaches. Dernièrement, dans le Madhya Pradesh, par exemple, treize personnes furent arrêtées sous l'inculpation d'avoir tué des vaches pour la consommation humaine. D'ailleurs, la question de l'abattage des vaches est le grand litige qui divise le principal parti politique de l'Inde.

Loin de disparaître, le culte de la vache en Inde se modernise plutôt. On célèbre à présent la Fête des Vaches, premier jour de la Semaine nationale de la vache. A cette occasion, on rend des honneurs spéciaux à la vache et on l'exalte comme source de la richesse. Certaines bêtes particulièrement chéries sont peintes et caparaçonnées.

C'est à cause de ce culte que l'Inde possède 20 pour cent des bovins du monde et notamment 50 pour cent des buffles. Dans ce pays, les vaches errent à leur guise non seulement dans les campagnes mais aussi dans les rues mouvementées des villes, frustrant les humains de leur maigre pitance. Les vaches décrépites, plus heureuses encore, occupent les 3000 asiles construits à leur intention par des hindous fervents; la note pour leur nourriture s'élève à quatorze millions de dollars par an. Au dire du Dr Prasad, président de la République indienne, le fourrage dont l'Inde dispose, ne peut suffire que pour la moitié de son bétail.

Aucun doute que le culte des animaux ne soit un véritable fléau pour l'Inde, même pour les vaches elles-mêmes! En effet, les Indiens agissent de façon inconséquente: tout en vouant un culte aux vaches, ils les laissent à l'abandon. A ce propos, on peut lire ce qui suit dans le *New York Times* du 5 août 1956: « M. Nehru a souvent réprimandé ses compatriotes à cause de leur attitude à l'égard des vaches. Il souligne qu'en Inde, où ces bêtes sont considérées comme sacrées, leur sort est beaucoup plus triste que dans les pays occidentaux où elles ne jouissent d'aucun prestige religieux. »

Pas seulement les vaches

Ce qui pis est, non seulement la vache mais encore le singe, le serpent et d'autres animaux sont considérés comme sacrés en Inde. Chaque année, les singes consomment de grosses quantités de nourriture tandis que les serpents tuent, estime-t-on, quelque 50 000 personnes par an. Comme si la situation n'était pas encore assez grave, certains veulent pousser le fanatisme à l'extrême. C'est ainsi que selon M. Narayan, un des socialistes les plus en vue en Inde, toute vie doit être sacrée. « Grâce à l'évolution de l'esprit humain et de la culture, déclara-t-il, nos ancêtres en vinrent à élargir

l'idée sublime de l'« ahimsa » (le refus de tuer) et à l'appliquer non seulement au genre humain mais aussi à toutes les formes de vie. »

Une dépêche publiée dans le *New York Times* du 2 mars 1958 en dit long également sur ce sujet. Elle concerne un envoi de 5000 singes retenu à l'aéroport de New-Delhi par les formalités administratives. Nous citons: « L'Inde, pays où les singes foisonnent presque autant que les pigeons devant la bibliothèque de la Quarante-deuxième rue à New-York, fournit de grandes quantités de simiens aux laboratoires du monde entier. Cependant, la chasse aux singes en vue de leur exportation n'a jamais été populaire ici car des millions d'Indiens affectionnent particulièrement ces petites bêtes malgré leurs larcins espiègles. Hanuman, le dieu-singe, est une des divinités les plus aimées de l'hindouisme; partout, des temples ont été élevés en son honneur. Le *Râmâyana*, épopée hindoue, relate comment Hanuman et ses hordes aidèrent le dieu Râma à soustraire son épouse au dieu-démon Râvana. »

D'autres époques et d'autres lieux

L'*Encyclopedia of Religion and Ethics* de Hastings consacre de nombreuses pages au culte très répandu des animaux sous ses diverses formes. Les Thessaliens adoraient la fourmi; la chauve-souris est sacrée pour certaines tribus australiennes et africaines; l'ours est la principale divinité de quelques peuplades asiatiques; il est des gens en Russie orientale pour qui l'abeille est un dieu; le papillon est un des dieux domestiques des Samoans; les Néo-Calédoniens adorent le crabe; d'autres aborigènes australiens vouent un culte à l'aigle; les Sumatriens considèrent l'éléphant comme un dieu tutélaire; d'autres peuples adorent le renard, la grenouille, bref, tous les animaux imaginables, particulièrement le serpent et surtout le python.

Dans aucun pays, le culte des animaux n'a été aussi répandu que dans l'ancienne Egypte. Le manuel biblique *La religion a-t-elle servi l'humanité?* explique à ce propos que « le culte qu'on rendait à des oiseaux, quadrupèdes et reptiles tournait à la folie. N'imaginait-on pas le ciel sous la forme d'une vache, adorée comme « vache céleste » ou « la reine du ciel »? (...) Le dieu favori des Egyptiens, Osiris, était représenté sous la forme d'un jeune taureau ou veau appelé *Apis*, dont le nom, comme celui de Saturne, signifie « le caché ». Dans le delta du Nil, on adorait la lionne, à Bubastis le chat et à Hermopolis le cynocéphale. En divers endroits le bélier était considéré comme sacré ainsi que l'hippopotame, le chacal, l'ichneumon et la mouche ichneumon. Le crocodile inspirait une grande crainte; (...) on encourageait dans les foyers la présence de serpents. Parmi les oiseaux, le vautour à la vue perçante passait pour sacré et l'on disait du faucon qu'il représentait l'âme du Pharaon. Ces dieux animaux furent assimilés aux dieux égyptiens à formes humaines que l'on représenta alors avec la tête des animaux ou oiseaux en question ».

La *Cyclopedia* de McClintock & Strong fait le commentaire suivant sur le culte égyptien des animaux: « Les guerres sanglantes provoquées par la vénération vouée aux divers animaux — comme celle qui éclata parce que les habitants de Cynopolis mangeaient de l'oxyrhine [un poisson] et les habitants d'Oxyrhinchus du chien — démontrent à quel point on chérissait ces superstitions. » De nombreux auteurs qui traitent du culte des animaux en Egypte, relatent l'histoire de l'infortuné étranger, un Romain, qui eut le malheur de tuer accidentellement un chat. Même le gouverneur, dont cet homme était l'hôte, fut impuissant à le protéger contre la fureur de la foule laquelle, sans attendre l'intervention de la justice, le mit littéralement en pièces. On punissait de mort également celui qui tuait accidentellement un ibis ou un faucon.

L'adoration des animaux chez les Egyptiens atteignit son paroxysme dans le culte d'Apis, le taureau. La bête choisie comme objet du culte devait porter certaines marques sur la robe et elle était considérée comme l'incarnation même de la divinité. Des prêtres étaient spécialement désignés pour soigner l'animal; ils allaient jusqu'à lui sacrifier des bœufs. De même que d'autres animaux sacrés et les humains, il était momifié après sa mort. Au cours des fouilles effectuées à Memphis, les archéologues ont mis au jour soixante-quatre taureaux momifiés. Un Egyptien, paraît-il, dépensa l'équivalent de 13 000 dollars pour les obsèques d'un de ces taureaux sacrés.

Des amis des bêtes s'adressent à un avocat pour obtenir que l'on sursoie à la mise à mort d'un cheval.

Le culte des animaux est diamétralement opposé aux deux grands commandements

Pour en revenir à notre époque, nous avons déjà démontré que le culte des animaux est préjudiciable; en Inde, par exemple, il fait du tort tant aux bêtes qu'aux humains. Pis encore, pareille adoration constitue une violation flagrante du commandement divin nous ordonnant d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Selon un certain Campbell, auteur du livre *The Heart of India*, sorti récemment de presse, des hindous fortunés, qui témoignent d'une indifférence totale à l'égard du sort pitoyable de leurs propres ouvriers, font d'importantes dotations aux asiles pour vaches décrépites. Sans doute estiment-ils qu'il vaut mieux maintenir en vie une vieille vache que d'empêcher une mère et son enfant de mourir de faim!

Le culte des animaux n'est pas limité à l'Orient car certains Occidentaux estiment les bêtes plus que l'homme. Les uns portent une affection démesurée aux chevaux de course tandis que les autres idolâtrent des animaux familiers. Il est des gens qui vont jusqu'à léguer à leurs bêtes des propriétés d'une grande valeur. D'autres encore amènent leurs animaux à l'église où un ecclésiastique les bénit et assure solennellement à leurs propriétaires qu'« il y a des bêtes au ciel aussi bien que des anges et des humains ». D'aucuns font à leurs animaux familiers d'imposantes funérailles religieuses.

Dans son numéro du 19 mai 1958, la revue américaine *Life* cite un bon exemple du culte occidental des animaux. Une femme avait stipulé dans son testament que son étalon de dix-huit ans devait être supprimé de façon indolore immédiatement après sa propre mort. Des milliers d'amis des bêtes élevèrent des protestations vigoureuses et plusieurs grands avocats proposèrent d'attaquer le testament. Une femme alla jusqu'à offrir sa propre vie en échange de celle de l'étalon! Des gens qui s'émeuvent tant de la suppression d'un vieux cheval mais qui restent indifférents devant les injustices et d'autres maux qui affligent l'humanité, n'ont pas la moindre idée de ce que veut dire aimer son prochain. En plaçant le bien-être des bêtes au-dessus de celui des humains, ils vouent un culte aux animaux. Or l'homme ne doit adorer que son Créateur.

Ceci nous amène à considérer pourquoi le culte des animaux est surtout nuisible, qu'il s'agisse de sa forme la plus bénigne ou de sa forme la plus grossière: il constitue une violation du premier commandement de Dieu ainsi conçu: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. » (Marc 12:30). Jéhovah fit clairement savoir aux Israélites qu'il est un Dieu exigeant un dévouement exclusif, qu'il ne tolère aucun rival. Celui qui connaît la nature du culte des animaux en Egypte et qui sait à quel point il était courant, comprend pourquoi la nation d'Israël succomba à ce culte si tôt après sa délivrance du joug égyptien et pourquoi le peuple se fabriqua justement une idole en forme de veau. Signalons en passant que les plaies que Jéhovah fit venir sur l'Egypte servirent non seulement à humilier le pharaon mais également les dieux-démons associés au culte des animaux: *Heqet*, la déesse grenouille; *Wadjet*, déesse de la mouche ichneumon; *Hathor* et *Apis*, la déesse vache et son consort, et *Râ*, représenté parfois sous forme de bélier.

Seul Jéhovah Dieu est digne de notre dévouement et de notre ado-

ration car il est notre grand Bienfaiteur, tout-puissant, parfait en justice et en sagesse et complètement désintéressé. Ceux qui l'adorent en esprit et en vérité obtiendront la vie éternelle dans le bonheur, dans son monde nouveau de justice. C'est pourquoi il est juste et sage de lui vouer une adoration exclusive en même temps que notre amour.

En effet, un animal a-t-il jamais fait quoi que ce soit qui mérite notre adoration? Le simple fait que la vache nous est utile ne la rend pas plus digne d'un culte que tout autre bête utile ou qu'un arbre qui nous fournit de l'ombre et de la nourriture. Dieu créa toutes ces choses pour le bien-être de l'homme lequel devait dominer sur elles et non les adorer. Aucun mérite ne revient à une bête quelconque car toutes elles sont les esclaves de leur instinct et de leur milieu. Dépourvus de sens moral et dotés d'une intelligence limitée, les animaux sont de loin inférieurs à l'homme. Aussi est-il avilissant pour les humains de leur rendre un culte. Par contre, l'adoration de Jéhovah ne peut qu'ennoblir et édifier.

Le culte des animaux prit naissance parce que les hommes égoïstes « ayant connu Dieu, (...) ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles. » — Romains 1: 21–23.

En vérité, le culte des animaux est un fléau: il détourne de Jéhovah Dieu l'adoration qui lui est due, il empêche l'homme d'aimer son prochain comme lui-même et il cause un grand tort économique aux régions telle que l'Inde, où il prédomine. Toute personne désireuse de recevoir la bénédiction divine qu'est la vie éternelle dans le bonheur, fuira le culte des animaux sous quelque forme que ce soit, de même que tout autre fausse adoration.

LE PSALMISTE s'exclama: « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit. » (Psaume 19: 2, 3). Manifestement, la création physique de Jéhovah Dieu avait fortement frappé le rédacteur de ce psaume; de même, à mesure que nous connaissons mieux cette création, à mesure que sa splendeur se découvre à nos yeux, nous en sommes vivement et profondément impressionnés.

Pour celui qui ne les regarde que superficiellement, les étoiles, bien que très belles et très nombreuses, semblent peut-être disséminées au hasard dans le ciel. Certains s'étonneront probablement d'apprendre que le hasard ne joue aucun rôle dans le mouvement des corps célestes et que le chaos est inconnu dans l'univers. La matière est disposée en systèmes bien organisés. Un voyage imaginaire dans l'espace nous en dira plus long d'ailleurs.

Le système solaire

En quittant la terre, nous apercevons pour la première fois un système céleste, le système terre-lune. La lune n'erre pas au hasard dans le ciel mais elle est astreinte à suivre une orbite bien définie déterminée par l'attraction mutuelle des deux corps. Notre satellite accomplit une révolution complète autour de la terre en vingt-neuf jours et demi.

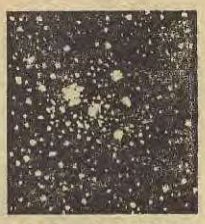
Nous laissons derrière nous le système terre-lune pour nous élancer plus loin dans l'espace afin d'obtenir une vue d'ensemble du système solaire: le soleil et ses neuf planètes. La même force d'attraction universelle maintient les planètes sur leurs orbites, presque circulaires. Ce système est analogue au système terre-lune, mais à une échelle beaucoup plus vaste et plus grandiose. Six planètes possèdent des satellites: la terre en a un, Mars deux, Jupiter douze, Saturne neuf, Uranus cinq et Neptune deux. Depuis les quelques milliards d'années que le soleil existe, l'ordre régissant le système solaire a été tel qu'aucune collision interplanétaire ne s'est jamais produite. Ce système a toujours eu une existence paisible.

Notre voyage nous fait pénétrer de plus en plus loin dans l'espace à la recherche d'autres systèmes. Le plus proche est si éloigné qu'il devient difficile de mesurer la distance en kilomètres. Les astronomes expriment les énormes distances interstellaires en années-lumière. Une année-lumière est la distance que parcourt la lumière (dont la vitesse est de 300 000 kilomètres par seconde) en un an. Pour se faire une idée de cette unité de mesure cosmographique, on peut se représenter une règle longue de 1 000 000 de kilomètres. Plus de neuf millions de ces règles placées bout à bout représenteraient la distance parcourue par la lumière en un an (9 460 000 000 000 de kilomètres).

Les amas galactiques

A une distance de 130 années-lumière de notre soleil, nous trouvons le premier amas galactique, une famille d'étoiles dénommées les Hyades. A mesure que nous nous en approchons, les étoiles qui composent cet amas, de mi-

nuscules points étincelants qu'elles étaient, nous apparaissent comme d'immenses globes de gaz d'une chaleur intense qui brillent de leur propre éclat comme notre soleil. Cette constatation nous révèle une vérité fondamentale: chaque étoile est un soleil et notre soleil est une étoile. De nombreuses étoiles sont beaucoup plus grandes que notre soleil tandis que d'autres sont plus petites. Certaines émettent une telle chaleur que leur éclat est blanc ou bleuté, tandis que d'autres, dont la température est relativement basse, émettent une lumière rougeâtre.



AMAS GALACTIQUE

Les amas galactiques sont ainsi nommés du fait qu'ils sont situés dans le plan de notre galaxie, la Voie lactée. Un amas ouvert consiste en une famille d'étoiles comptant d'une vingtaine à un millier d'astres; certains gravitent les uns autour des autres mais tous évoluent autour d'un centre commun. On connaît déjà environ cinq cents amas ouverts; leur diamètre dans l'espace varie de dix à quatre-vingts années-lumière et leur distance de notre soleil de cent années-lumière à vingt mille. Bien entendu, à vingt mille années-lumière, ces amas, relativement petits, sont invisibles.

Les nébuleuses

Nous poursuivons notre voyage interstellaire, découvrant sur notre route beaucoup d'autres spectacles magnifiques. De nombreuses étoiles simples, doubles ou triples évoluant dans l'espace sont entourées d'un nuage de fines poussières et de gaz; les astronomes donnent à ces nuages le nom de nébuleuses. Il en existe deux sortes, les nébuleuses diffuses et les nébuleuses planétaires. Les premières, comme leur nom l'indique, sont floues, sans forme précise, elles ressemblent aux nuages diffus de notre atmosphère et apparaissent comme des masses floconneuses ou comme de longs filaments ténus. Citons notamment la grande nébuleuse d'Orion, la plus brillante des nébuleuses diffuses mais à peine visible à l'œil nu. Des photographies prises à l'aide de grands télescopes, révèlent qu'elle occupe dans le ciel un espace ayant un diamètre quatre fois celui de la pleine lune.

Généralement, ces nébuleuses lumineuses brillent d'un éclat emprunté aux étoiles voisines ou à celles qu'elles entourent, c'est pourquoi elles sont appelées nébuleuses à réflexion. Cependant, si l'étoile voisine est très chaude, ses rayonnements peuvent agir sur les gaz nébulaires et créer une véritable fluorescence.

NÉBULEUSE DE LA TÊTE DE CHEVAL DANS L'ORION

Les astrophysiciens ont découvert que l'espace contient d'immenses quantités de ces fines poussières et de ces gaz qui forment les nébuleuses. Les études les plus récentes ont démontré que tandis que certaines nébuleuses diffuses sont lumineuses, la plupart d'entre elles sont obscures. Ces dernières n'ont aucune étoile voisine pour les éclairer mais elles sont faciles à déceler du fait qu'elles absorbent la lumière des étoiles qui sont situées derrière elles, à peu près de la même manière qu'un gros cumulus noir absorbe la lumière du soleil derrière lui. La nébuleuse de la Tête de Cheval dans l'Orion, constitue un bel exemple de nébuleuse obscure associée à des nébulosités brillantes.

Les découvertes récentes relatives à ces immenses nuages de poussières et de gaz passionnent les astrophysiciens. En général, ce sont dans des régions qui en sont dépourvues que sont situés les astres que l'on considère comme très « vieux ». Par contre, les étoiles qui semblent être les plus « jeunes » se trouvent à proximité de ces nuages de gaz et de poussières comme si elles s'étaient formées à partir de ces matières à des époques plus récentes. On a photographié dans ces nuages de nombreuses taches globulaires sombres; certaines photographies récentes révèlent même la présence d'étoiles qui ne figurent pas sur les photographies antérieures. Si ces observations se vérifient, cela signifierait que le processus de la formation d'étoiles à partir de la matière intersidérale, est toujours en cours. Signalons en passant cependant qu'il ne s'agit nullement d'une création « nouvelle » mais simplement d'une condensation de la matière déjà existante de même que la vapeur d'eau se condense en gouttelettes.

Quand William Herschel commença à explorer le ciel à l'aide de son télescope, il remarqua, en plus des nébuleuses diffuses, certaines petites nébuleuses aux contours bien définis et rappelant les disques des planètes. C'est pour cette raison qu'il les dénomma « nébuleuses planétaires ». D'un point de vue, le choix de ce nom était malheureux car de nombreuses personnes en déduisent que ces nébuleuses donnèrent naissance aux planètes, ce qui est faux. Il existe des étoiles capables d'expulser leur couche superficielle de gaz laquelle se dilate pour former une immense enveloppe sphérique autour de l'astre. Observée au moyen d'un télescope, cette enveloppe nébulaire ressemble à une planète verdâtre. La nébuleuse annulaire de la Lyre est un excellent exemple de nébuleuse planétaire. Certaines étoiles, qui ont répété le même processus plus d'une fois, possèdent plusieurs de ces enveloppes gazeuses, la nébuleuse planétaire de l'Hydre notamment.

NÉBULEUSE ANNULAIRE DE LA LYRE

Les amas globulaires

Poursuivant notre voyage, nous atteignons, à 22 000 années-lumière de la terre, le premier amas globulaire, un système d'étoiles qui fait partie de notre galaxie. L'éclat de ces amas est tel qu'on peut les distinguer à la distance incommensurable de 22 000 années-lumière ou même davantage. Leur luminosité est due au grand nombre d'étoiles qui les compose, nombre qui peut aller de 50 000 à plusieurs centaines de milliers. L'amas globulaire le plus brillant du ciel septentrional est celui d'Hercule. On estime qu'il est constitué par 500 000 étoiles au moins, et qu'il est situé à 31 000 années-lumière de nous. A cette distance, les étoiles du noyau central apparaissent sur la plaque photographique plutôt comme une masse et non comme des étoiles individuelles.

L'amas globulaire consiste en deux parties: l'extérieur, d'un diamètre d'une centaine d'années-lumière et dont les étoiles sont sensiblement plus dispersées, et la région intérieure, d'un diamètre d'une trentaine d'années-lumière, où les étoiles sont beaucoup plus concentrées. On peut se faire une idée de cette concentration stellaire quand on sait que des dizaines de milliers d'astres occupent une région de même dimension qu'une autre dans le voisinage du soleil peuplée par cinquante étoiles seulement. Les distances qui séparent les étoiles formant le noyau d'un amas globulaire ne sont guère plus grandes que celles qui séparent les planètes du soleil.

Par conséquent, le noyau constitue un terrain d'épreuve qui nous révèle si les étoiles forment une famille harmonieuse. Se gênent-elles mutuellement ou se heurtent-elles les unes les autres? Considérons d'autres phénomènes célestes, ceux des novae et des supernovae, cela nous aidera à répondre à cette question. Il arrive que certaines étoiles « explosent » et augmentent soudain d'éclat dans des proportions énormes. Une nova ordinaire émet une lumière équivalant à celle de 200 000 soleils, tandis que l'explosion d'une supernova produit un éclat des milliards de fois plus lumineux que celui de notre soleil. On ne connaît que peu de chose en réalité sur ces novae mais il semble que leur rayonnement extraordinaire s'explique de la façon suivante. Par son explosion, l'étoile expulse ses couches extérieures exposant ainsi les matières qui composent l'intérieur dont la température s'élève à des millions de degrés. C'est ce phénomène qui provoque l'éclat fortement accru.*

Pour en revenir au noyau de l'amas globulaire, si certains des astres, si nombreux, qui le composent et qui évoluent à une vitesse de plusieurs kilomètres par seconde, de-

vaient se heurter, la collision terrible arracherait aux étoiles leurs couches extérieures et découvrirait l'intérieur, d'une température de plusieurs millions de degrés. Il en résulterait une augmentation prodigieuse de luminosité analogue à celle d'une supernova. Cet éclat accru dépasserait celui de toutes les autres étoiles de l'amas. Bien que notre galaxie comprenne plus de cent amas globulaires, on n'a jamais observé une augmentation aussi remarquable de rayonnement dans leur noyau. La conclusion s'impose donc que même les amas globulaires, bien que relativement serrés, forment un système harmonieux et bien ordonné.

Les galaxies

Les systèmes que nous avons vus jusqu'à présent constituent des familles qui font partie d'une autre famille. Les planètes et leurs satellites, les systèmes solaires, les amas d'étoiles, les astres individuels et les nuages de poussières et de gaz, forment ensemble une galaxie connue sous le nom de « Voie lactée ».

NÉBULEUSE SPIRALE

Cette galaxie ressemble à une île dans l'espace. Certains auteurs populaires ont appelé les galaxies des « univers-îles » parce qu'elles constituent des systèmes complets, indépendants, séparés les uns des autres à la manière d'îles séparées par de l'eau. Des photographies prises au début de notre siècle montrent ces galaxies extérieures mais ce ne fut qu'à partir de 1925 que l'on parvint à prouver qu'il s'agissait réellement d'« univers-îles » situés en dehors des limites de notre galaxie.

Il est très difficile pour nous de connaître l'aspect de la Voie lactée. Selon une expression populaire, « les arbres empêchent de voir la forêt », et il en va de même de notre galaxie. Entourés comme nous le sommes d'innombrables étoiles et nuages de gaz et de poussières, nous discernons difficilement la forme de notre système galactique. Toutefois, pour nous en faire une idée, nous pouvons étudier d'autres galaxies et noter les ressemblances entre elles et la nôtre.

La plupart des autres galaxies apparaissent comme des nébuleuses spirales formées d'un noyau central autour duquel se déroulent les bras. Ces systèmes sont animés d'un mouvement de rotation. Beaucoup d'entre eux possèdent un noyau relativement petit que ce mouvement a dépouillé, semble-t-il, d'une grande partie de ses matières en faveur des bras. Certaines de ces spirales vues de profil ont une forme lenticulaire, c'est-à-dire que leur hauteur est minime comparée à leur diamètre. La plupart de ces systèmes se caractérisent également par d'énormes quantités de poussières et de gaz qui apparaissent comme une bande périphérique sombre quand la spirale est vue de profil.

Toutes les galaxies ne sont pas de forme spirale cependant. Certaines ressemblent à un nuage flou constitué par des myriades d'étoiles; ce sont les galaxies « amorphes ». D'autres encore sont sphériques sans la moindre trace de bras en spirale: ce sont les galaxies globulaires ou elliptiques.

Certains astrophysiciens sont d'avis que les nébuleuses spirales évoluent à partir des galaxies elliptiques. Quoi qu'il en soit, ces systèmes peuvent être classifiés selon leur forme. Les galaxies elliptiques sont le point de départ, ensuite viennent les systèmes ayant un noyau de proportions importantes et une ébauche de bras, puis ceux dont les bras sont plus développés et finalement les spirales pleinement ouvertes.

On sait aujourd'hui que notre galaxie, la Voie lactée, est de forme aplatie et qu'elle contient d'immenses quantités de poussières et de gaz et un nombre prodigieux d'étoiles. A présent, on peut se représenter son aspect extérieur et intérieur, et on sait qu'elle est si immense que la lumière met au moins 80 000 années pour la traverser. Le noyau central mesure 8000 années-lumière d'épaisseur. On sait aussi que notre soleil est situé dans un des bras en spirale à une distance d'environ 26 000 années-lumière du centre. On estime que la Voie lactée est formée d'une centaine de milliards d'étoiles et d'une quantité équivalente de poussières et de gaz. Vus de l'extérieur, ces poussières et ces gaz dessinent une bande périphérique sombre analogue à celle que l'on voit autour des galaxies voisines. Cet immense système, en forme de disque, est animé d'un mouvement de rotation, il met 200 000 000 d'années pour accomplir une révolution complète.

Ces gigantesques galaxies, renfermant jusqu'à 100 000 000 000 d'étoiles, dépassent l'imagination, mais plus inconcevable encore est leur nombre incalculable. On estime que l'univers en contient des milliards mais personne n'est capable d'évaluer la quantité totale de matière contenue dans la création physique de Jéhovah. La question se pose encore: ces galaxies sont-elles disséminées au hasard dans l'univers ou constituent-elles une sorte de super-système galactique?

Quand les astronomes commencèrent à situer ces galaxies dans la voûte céleste, il devint manifeste qu'elles n'y sont pas disséminées au hasard mais qu'elles sont distribuées de façon ordonnée. Notre système appartient à un groupe réunissant au moins dix-sept galaxies; la Voie lactée se trouve à l'une des extrémités et la nébuleuse d'Andromède à l'autre. Quelques groupes galactiques comportent des centaines ou des milliers de galaxies. Il existe même des indices d'un système plus vaste encore dont tous ces groupes galactiques feraient partie. Les astrophysiciens le désignent par le nom de « supergalaxie locale » et le croient de la même forme lenticulaire que la galaxie. Ils estiment que son diamètre seraient de 40 000 000 d'années-lumière et qu'il renfermerait des dizaines de milliers de galaxies. Avec d'autres supergalaxies, ce système formerait le système unique, intégral et bien organisé qu'est l'univers physique créé par Jéhovah Dieu.

Ici prend fin notre voyage à travers la voûte céleste. Il nous a révélé que la matière est disposée en systèmes bien organisés et bien ordonnés, subdivisés en d'autres systèmes. Toute la création suit un modèle sublime et harmonieux qui témoigne de l'intelligence incomparable du grand Créateur. Comme on pouvait s'y attendre, aucun chaos, aucune confusion ne caractérise la création de Jéhovah, le Dieu d'ordre. Les Ecritures n'affirment-elles pas en effet: « Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix »? — I Corinthiens 14: 33.

*Loi de Stefan: La radiance du corps noir est proportionnelle à la quatrième puissance de la température absolue du corp. Il s'ensuit que si la température d'un corps est doublée, ce corps émet une radiation seize fois plus puissante. Si la température absolue du corps augmente 1000 fois, la lumière émise augmentera 1000^4, soit 1 000 000 000 000 de fois.

Levez les yeux en haut, et regardez: qui a créé ces choses? C'est lui qui fait marcher en ordre leur armée, et qui les appelle toutes par leur nom; et à cause de la grandeur de sa puissance et de l'énergie de sa force, il n'en est pas une qui fasse défaut. (...) Ne le sais-tu pas, ne l'as-tu pas entendu: Jéhovah est un Dieu éternel, qui a créé les extrémités de la terre. — Isaïe 40: 26, 28, *AC*.

« LA DERNIÈRE région inexploitée de l'Amérique », telle est l'expression utilisée par Fred Seaton, ministre de l'Intérieur américain, pour décrire l'Alaska, vaste territoire d'une superficie de 1 530 000 kilomètres carrés, que l'on compare souvent à l'Ouest américain d'avant la guerre de Sécession.

L'Alaska est en effet en grande partie inexploité, un pays de forêts vierges et de toundras, de montagnes et de glaciers, d'îles et de fleuves. Jusqu'à présent, on a fait l'étude géologique de deux pour cent seulement de sa vaste superficie (égale au cinquième du total des quarante-huit Etats des Etats-Unis). Cependant, même cette étude limitée donne une idée de la richesse minérale de l'Alaska car on a découvert dans cette immense contrée, trente et un des trente-trois minéraux qualifiés en Amérique de « stratégiques ». Au dire de Michael A. Stepovich, gouverneur de l'Alaska, « on n'a même pas gratté la surface de ce territoire en ce qui concerne ses nombreuses possibilités ».

Depuis longtemps — quarante-deux ans au moins — ce pays si riche en ressources naturelles, avait manifesté le désir d'être élevé au rang d'Etat. Ce ne fut que le 30 juin 1958, que ce désir fut réalisé quand le Sénat des Etats-Unis adopta (par soixante-quatre voix contre vingt) un projet de loi approuvant l'entrée de l'Alaska dans l'Union au titre de quarante-neuvième Etat.

Pourquoi le Congrès a-t-il attendu si longtemps pour combler ce désir de l'Alaska? L'opposition au projet était due en grande partie au fait que l'Alaska est séparé du reste des Etats-Unis par des centaines de kilomètres de territoire canadien. On prétextait également sa population clairsemée de 210 000 habitants.

Quand on sut que le Sénat avait conféré à l'Alaska le titre d'Etat, la plupart des habitants se réjouirent, beaucoup en furent même étonnés étant donné l'échec de toutes les tentatives précédentes. Pour célébrer cet événement, si longtemps attendu, on teignit en jaune d'or les eaux de la Chena, qui traverse la ville de Fairbanks, on alluma des feux de joie et on lâcha un ballon portant une énorme étoile, la quarante-neuvième du drapeau américain. A Juneau, les gens dansaient et chantaient dans les rues à la lueur des feux d'artifices et au son des sirènes. Dans d'autres villes, les habitants manifestèrent leur joie à coups de klaxons et de sifflets. A Anchorage, on photographia joyeusement une automobile portant une plaque matricule du Texas, qui venait de perdre son titre d'Etat le plus grand.

Pour devenir officiellement le quarante-neuvième Etat des Etats-Unis, l'Alaska dut organiser un referendum. De loin la majeure partie de la population vota pour. Le nouvel Etat devait encore organiser des élections et être proclamé Etat.

Acheté à cinq cents l'hectare

L'Alaska n'a pas toujours appartenu aux Etats-Unis. La première expédition à mettre le pied sur le sol alaskien fut organisée par la Russie sous la direction de Vitus Béring, officier danois. En 1867, la Russie vendit l'Alaska aux Etats-Unis, la transaction étant négociée par William Seward, à l'époque secrétaire d'Etat américain. Les Etats-Unis firent une excellente affaire car ils ne payèrent que 7 200 000 dollars, ce qui revenait à environ cinq cents l'hectare! Pourtant, de nombreux Américains estimaient ce prix encore trop élevé car ils considéraient l'Alaska comme un désert glacé et stérile, virtuellement sans valeur. De mauvaise grâce, le Sénat approuva l'achat que l'on appelait « la folie de Seward », tandis que le vaste territoire nouvellement acquis fut surnommé « la glaciaire de Seward ». Cependant, le public commença à mieux apprécier la valeur de l'Alaska après la ruée vers l'or de Klondike en 1897 et 1898, et celle de Nome en 1900.

Même à l'heure actuelle, nombreux sont ceux qui se font une fausse idée de l'Alaska. Une erreur courante consiste à penser que ce territoire est enseveli sous la neige et la glace et que par conséquent il est en grande partie inhabitable. En réalité, selon une estimation du gouverneur, les trois quarts de l'Alaska sont habitables. Bien que le tiers septentrional du pays soit situé à l'intérieur du cercle polaire arctique, moins de trois pour cent de la superficie totale sont recouverts continuellement de neige et de glace.

Quant au climat de l'Alaska, il est beaucoup moins froid qu'on ne le croit généralement. Les villes côtières, où réside la plus grande partie de la population, ont à peu près le même climat que les Etats septentrionaux des Etats-Unis. La température est tempérée par le courant maritime chaud provenant du Japon et de ce fait le thermomètre descend rarement en hiver en dessous de –18° et, en été, il ne monte guère au-dessus de 27°. L'intérieur du pays connaît des températures plus extrêmes cependant. Le climat dans la vallée du Yukon est assez semblable à celui des Dakotas. C'est à Fort-Yukon que l'Alaska a enregistré la température la plus élevée et la plus basse: 38° au-dessus de zéro et 57° en dessous. A Anchorage, la ville la plus grande, les températures les plus basses sont de l'ordre de –18°.

Traits distinctifs

L'Alaska possède de nombreux traits distinctifs dont les plus remarquables sont sa grandeur et son caractère vierge. « A mon avis, déclara son gouverneur, l'Alaska est le dernier champ d'action américain pour pionniers. » Des 1 214 000 hectares de terres cultivables, 8090 seulement sont exploités.

L'Alaska est si vaste qu'il pourrait contenir deux fois le Texas plus encore l'Indiana, c'est-à-dire qu'il est trois fois plus grand que la France. Son littoral mesure 10 686 kilomètres tandis que celui des vingt et un autres Etats côtiers ne totalise que 7788 kilomètres.

Non seulement le Texas perd son titre d'Etat le plus grand, mais la Californie ne peut plus se vanter de posséder la montagne la plus élevée des Etats-Unis. Le mont Whitney, en Californie, a une hauteur de 4418 mètres tandis que le sommet enneigé et couronné de nuages du mont Mac-Kinley, en Alaska, atteint une altitude de 6188 mètres. Le nouvel Etat est richement pourvu d'énormes glaciers; celui de Malaspina, dans le golfe d'Alaska, est réputé le plus grand du monde.

Le Yukon, le plus grand fleuve américain qui se jette dans le Pacifique, traverse également l'Alaska. C'est le cinquième fleuve, en grandeur, du continent nord-américain.

L'Alaska se distingue également du fait qu'il est le seul Etat dont une partie du territoire se trouve dans l'hémisphère oriental. L'archipel des Aléoutiennes, qui fait partie de l'Alaska, s'étend en effet au-delà du 180e méridien jusqu'à une longitude de 172 degrés à l'est.

L'Alaska est si près de l'Union soviétique que, sans le rideau de fer, il serait possible de s'y rendre à pied quand le détroit de Béring est gelé. C'est d'ailleurs ce que faisaient les Esquimaux avant l'époque du rideau de fer.

L'Alaska se distingue aussi par sa faune. L'élan alaskien est le plus grand membre de la famille des cervidés, tandis que le taureau alaskien mesure parfois plus de deux mètres au garrot et pèse jusqu'à 640 kilos. L'Alaska est aussi l'habitat du plus grand carnivore terrestre, l'ours brun, dont on trouve ici les plus énormes spécimens. Les mâles, dressés sur leurs pattes de derrière, mesurent souvent plus de trois mètres. Cet ours est si fort qu'il est capable de porter la carcasse d'un élan. Heureusement, c'est en général un animal de caractère assez doux.

Aléoutes, Esquimaux et Indiens

Les Aléoutes habitent l'archipel des Aléoutiennes, les îles Kadiak et la presqu'île d'Alaska. Ce peuple, dont le nombre s'élève à quelque 4000 âmes, se livre à l'élevage des renards et des rennes, à la chasse aux phoques et à la pêche. Il est intéressant de noter en passant que le nom d'Alaska dérive d'*Alashka*, version russe d'un mot aléoutien qui signifie « grande terre ».

La moitié environ des Indiens d'Alaska sont des Tlinkits qui habitent les régions du sud-est du nouvel Etat. De même que les Haïdah, ces Indiens sont d'habiles sculpteurs sur bois comme en témoignent leurs poteaux totémiques.

Les indigènes les mieux connus sont évidemment les Esquimaux qui habitent des villages tels que Barrow dans l'extrême nord, le littoral arctique et celui de la mer de Béring. La demande d'ouvriers esquimaux ne cesse de croître, aussi le mode de vie de ce peuple commence-t-il à changer. De nombreux Esquimaux ont abandonné la chasse et la pêche, leurs occupations traditionnelles, pour apprendre quelque travail mécanique. Un numéro récent de *The National Geographic Magazine*, déclare à ce propos: « Les blancs d'Alaska aiment et respectent les Esquimaux. Ceux-ci ont un Quotient d'Intelligence étonnemment élevé et deviennent de bons mécaniciens, des chauffeurs et même des pilotes. » De son côté, un fonctionnaire de l'aviation civile affirma: « Un Esquimau réussira à faire fonctionner un moteur hors bord quand un blanc abandonnerait la partie. »

Les villes

La vie urbaine en Alaska diffère peu de la vie dans les villes de même grandeur des autres Etats. Les villes d'Alaska ont leurs compteurs de stationnement, leurs épiceries, leurs grands magasins, leurs cinémas, leurs salons de coiffure, leurs appartements modernes, etc. Cependant, les habitations sont pour la plupart faites de bois.

Juneau, la capitale de l'Alaska, est un port d'une population d'environ 7000 habitants. Derrière cette ville aux rues étroites et aux pentes raides, de pittoresques montagnes s'élèvent à une hauteur de plus de 900 mètres. Elle reçut son nom de Joe Juneau, un prospecteur qui découvrit de l'or à cet endroit en 1880. Juneau, qui se développa surtout à l'époque de la ruée vers l'or, dépend aujourd'hui du commerce que lui apportent les fonctionnaires qui y habitent, de son port, de ses conserveries et de la pêche.

Anchorage, la plus grande ville d'Alaska, a une population de 94 000 personnes dont quelque 27 000 sont des militaires et leurs familles. A en juger d'après son nom (qui signifie « mouillage ») Anchorage devrait être un port. En réalité, il est impossible aux navires de mouiller à Anchorage. La plupart déchargent leurs marchandises à Seward, à 183 kilomètres plus au sud, d'où elles sont expédiées à Anchorage par chemin de fer.

Fairbanks, seconde ville sous le rapport de la grandeur (avec 11 000 habitants) est la principale ville de l'intérieur du pays. Elle constitue le terminus de la fameuse « route de l'Alaska » et dépend en grande partie des militaires qui y habitent. « Sans les militaires, déclara l'éditeur du *News-Miner* de Fairbanks, cette ville disparaîtrait de la carte. »

Le nom de Nome, une des villes les mieux connues, remonte également à l'époque de la ruée vers l'or. Le *U. S. News & World Report*, parlant de cette ville, déclare: « Nome n'a guère changé depuis le temps où Wyatt Earp y exploitait un cabaret, lors de la ruée vers l'or. La ville possède environ 2000 habitants, pour la plupart des Esquimaux. Sa rue principale est bordée de boutiques en bois que l'on dirait sorties d'un film du Far-West. » L'exploitation des champs d'or de cette région devient de plus en plus coûteuse, aussi les abandonne-t-on peu à peu.

Les témoins de Jéhovah déploient leur activité dans de nombreux endroits à travers l'Alaska; dans cinq villes déjà, il existe une assemblée: à Ketchigan, à Petersburg, à Fairbanks, à Juneau et à Anchorage. Environ deux cents de ces ministres chrétiens — un pour mille habitants — annoncent aux Alaskiens la bonne nouvelle du royaume de Dieu.

Le coût de la vie

En Alaska, le coût de la vie est très élevé du fait que cet Etat doit importer de 95 à 98 pour cent de ses denrées. Son gouverneur expliqua: « Nous devons importer presque tout tandis que nous n'exportons que peu de choses. Si nous avions des marchandises à renvoyer, le transport nous reviendrait beaucoup moins cher. »

Un litre de lait peut coûter de 40 à 60 cents (200 à 300 francs français). Plus on se dirige vers le nord, plus les prix augmentent. Une enquête révéla qu'à Anchorage, le coût de la vie est de 33,6 pour cent plus élevé qu'à Seattle. Une coupe de cheveux peut revenir à $ 2.50 (plus de mille francs français) et un gallon d'essence coûte 45 cents. Toutefois, ces prix excessifs sont compensés en partie par des salaires plus hauts. En Alaska, les salaires sont de 15 à 40 pour cent plus élevés que dans les autres Etats.

Le réseau routier est peu étendu, l'Etat ne possède même pas 2000 kilomètres de routes macadamisées. La route la mieux connue est la célèbre « route de l'Alaska » qui s'étend de Dawson Creek en Colombie britannique (Canada) jusqu'à Fairbanks, une distance de plus de 2500 kilomètres. Cette route fut construite par le génie de l'armée américaine pour parer à la menace d'une invasion de l'Alaska par les Japonais.

Certains se demandent quel sera l'effet sur l'industrie de l'entrée de l'Alaska dans l'Union en qualité d'Etat. Selon le *News-Miner* de Fairbanks, « il est logique de supposer que la réglementation de l'industrie par une législature formée de résidents, sera plus favorable que les règlements établis par de lointains Congrès et ministère de l'Intérieur ».

Le tourisme augmente d'année en année. En 1957, il rapporta un total de 29 000 000 de dollars. L'Alaska est en effet une contrée de paysages spectaculaires, de vallées s'étendant à perte de vue, d'épaisses forêts et d'innombrables lacs alimentés par d'imposants glaciers. Le parc national MacKinley, situé un peu au sud de la partie centrale de l'Alaska, est le second en grandeur de tous les parcs nationaux des Etats-Unis. Il s'étend sur quelque 5700 kilomètres carrés et renferme de magnifiques glaciers. La faune abondante comprend le caribou, le mouton de montagne, l'élan et le lièvre à pattes blanches.

Parmi les réserves, signalons le Glacier Bay National Monument et le Katmai National Monument. Dans l'enceinte de ce dernier, on peut voir la fameuse Vallée des Dix-mille Fumées, ainsi nommée à cause des nombreuses fumerolles de cette région volcanique. Dans le Glacier Bay National Monument, à près de cent kilomètres au nord de Juneau, d'immenses fleuves de glace, parfois de plusieurs centaines de mètres de profondeur, rongent les flancs des montagnes et se terminent en huit fjords pittoresques. La baie mesure 80 kilomètres de longueur et de 4 à 16 kilomètres de largeur. Elle est alimentée par les glaciers qui descendent des pics recouverts de neiges éternelles. Cette région compte plus de vingt glaciers gigantesques et de nombreux autres, plus petits. La chute dans l'eau des énormes blocs de glace — plus grands parfois qu'un immeuble de dix étages — crée des vagues immenses.

Les grandes espérances de l'Alaska, conviennent bien à un pays aussi vaste, aussi richement doté de ressources naturelles et d'une beauté aussi majestueuse. « Je suis per-

suadé, déclara son gouverneur, que nous deviendrons un des plus importants Etats de l'Union. » Incontestablement, la dernière région inexploitée des Etats-Unis progresse à pas de géant.

Paraguay

LE PARAGUAY a été appelé diversement « le pays le mieux arrosé du monde », « la nation bilingue » et « la dernière région inexploitée de l'Amérique du Sud ». C'est un pays de vastes forêts vierges et de pluies bienfaisantes qui assurent une bonne provision d'eau pendant toute l'année. Les seules voies d'accès à la mer sont le Paraguay et le Paraná, deux immenses fleuves qui se jettent dans l'Atlantique.

Les deux millions de Paraguayens sont effectivement bilingues car l'espagnol est la langue officielle du pays tandis que le guarani est l'idiome populaire. Un orateur, par exemple, s'adressera à son auditoire en espagnol mais entre eux les auditeurs parleront le guarani, la langue originale — belle et mélodieuse — des Indiens de ces régions.

Les Paraguayens sont pour la plupart catholiques et très pieux, mais leurs connaissances de la Bible sont très limitées. Ils tiennent beaucoup à leurs traditions et vouent une adoration particulière à Marie, la mère de Jésus-Christ. Elle est même la patronne de l'armée et dans de nombreux *pueblos* tels que Caacupé, où une fête annuelle est célébrée en son honneur, elle est incontestablement la personne que l'on vénère le plus. La religion populaire est fondée sur le culte de « la Vierge », excluant, ou presque, Dieu lui-même. On entend souvent dire par les Paraguayens: « Je vous verrai un tel jour si la Vierge le veut. » La Bible elle conseille: « Que ne dites-vous au contraire: Si le Seigneur le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela. » (Jacques 4:15, *Jé*). Presque toutes les semaines, dans l'une ou l'autre localité, on organise des processions en l'honneur de la Vierge. Avec beaucoup de faste, on promène son image devant la foule qui se presse dans les rues pavoisées et décorées d'arches en branches de palmier. Près de chaque maison pour ainsi dire on remarque une statue de la Vierge.

Telle est la mentalité des gens parmi lesquels les témoins de Jéhovah poursuivent dans ce pays leur œuvre d'éducation biblique consistant à prêcher « cette bonne nouvelle du royaume » conformément à l'invitation de Jésus. Très souvent, quand ces témoins expliquent ce que la Bible dit concernant Marie, leurs interlocuteurs s'étonnent grandement car on leur a fait croire que les témoins de Jéhovah se moquent de leur religion et s'y opposent même. Ils ignorent que le désir de ces ministres chrétiens est de faire connaître au peuple ce que la Parole de Dieu dit sur de tels sujets.

L'œuvre missionnaire au Paraguay est passionnante. Bien entendu, le message des témoins de Jéhovah et les petites allocutions qu'ils prononcent aux portes sont identiques dans tous les pays, mais la façon d'aborder les gens varie suivant les mœurs de chaque région. Ici, au lieu de traverser le jardinet ou la cour pour frapper à la porte, le visiteur se tient devant la grille et bat des mains jusqu'à ce que quelqu'un vienne ouvrir. Il est illégal au Paraguay de pénétrer dans le jardin sans y être invité.

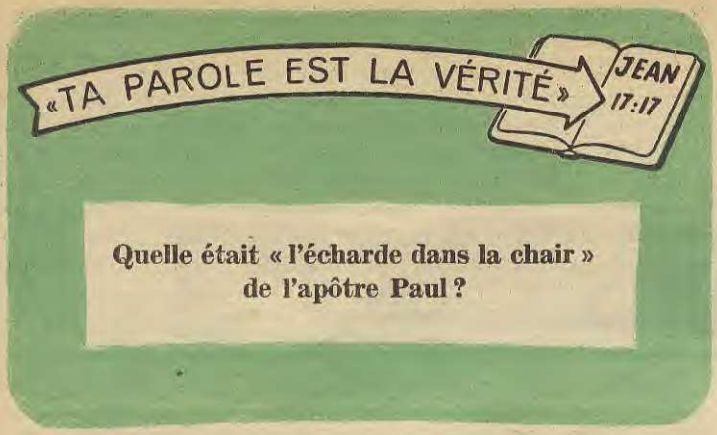
D'habitude, c'est une jeune fille qui vient ouvrir. La main-d'œuvre est très bon marché au Paraguay, aussi de nombreuses personnes peuvent-elles se permettre de prendre deux ou trois jeunes filles pour s'occuper des travaux domestiques; l'une d'elles fait la cuisine, une autre le nettoyage et ainsi de suite. Le missionnaire sollicite la permission d'entrer dans le jardinet afin de se mettre à l'ombre, puis il demande à parler avec le señor ou la señora. Si la señora est là, la jeune fille répondra probablement: « *Pase adelante* » (« Entrez »), invitation qui autorise le visiteur à avancer jusqu'au patio. Avant de lui permettre d'exposer le but de sa visite, on lui offre une chaise pour qu'il s'installe confortablement. Pendant qu'il s'entretient avec la maîtresse de maison, il ne peut s'empêcher de remarquer combien l'ambiance du foyer est simple, chaleureuse et amicale. Même si son interlocuteur (ou interlocutrice) ne s'intéresse pas au message, il est rare qu'il adresse un reproche au missionnaire, mais il répond amicalement: « *Yo no tengo plata* » (« Je n'ai pas d'argent »), ou bien: « *Otro dia* » (« Un autre jour »). Souvent cependant, les gens acceptent des publications, tant leur désir de s'instruire est grand.

La plupart des études bibliques se font en plein air. On ne cesse de s'étonner du nombre de gens assis dehors dans leur jardinet ou même sur le trottoir. Ils saluent les passants d'un *Adios* amical et leur bienveillance est contagieuse car on remarque avec surprise que soi-même on attend avidement cette salutation pour avoir le plaisir d'y répondre. En arrivant chez la famille avec laquelle il va étudier, le missionnaire doit d'abord serrer la main à tout le monde car les Paraguayens attachent une grande importance à cette coutume. Il est invité à s'asseoir sous la véranda près d'une table portant une lampe à pétrole. Au début, il éprouve quelque difficulté à s'habituer à ce genre d'éclairage mais il ne tarde pas à s'y accoutumer.

Les Paraguayens donnent l'impression de ne s'inquiéter de rien; ils ont l'habitude de tout remettre au lendemain. « Mañana », disent-ils à tout bout de champ. C'est pourquoi, lorsque le missionnaire essaie de leur expliquer l'urgence de notre époque, ils comprennent difficilement de tels propos. Néanmoins, certains d'entre eux prêtent l'oreille à la bonne nouvelle du royaume établi de Dieu. En effet, dans ce pays, 210 ministres actifs louent le nom glorieux de Jéhovah et dirigent chez les personnes de bonne volonté près de 200 études bibliques par semaine.

L'HUMILITÉ

Richard Byrd, explorateur des régions polaires, déclara un jour: « Un homme ne commence à atteindre la sagesse que lorsqu'il reconnaît qu'il n'est pas indispensable. »



Quelle était « l'écharde dans la chair » de l'apôtre Paul ?

CONVIENT-IL de prier Dieu au sujet de nos maladies physiques et de lui en parler? Certainement! à condition de ne pas demander de guérison miraculeuse. L'époque des guérisons miraculeuses est révolue depuis longtemps. Ce don de l'esprit disparut avec la mort des apôtres et de leurs associés immédiats. De plus, la guérison miraculeuse devait servir de signe pour ceux du dehors, elle ne devait pas être employée égoïstement par les fidèles pour leur propre bien-être.

Les vrais chrétiens peuvent tomber malades, la Bible elle-même en témoigne. L'apôtre Paul souffrait de quelque infirmité physique qu'il compara à une « écharde dans la chair ». Il priait Dieu au sujet de cette affection car il désirait en guérir. Malgré sa foi, ses dons spirituels et ses pouvoirs miraculeux, Paul n'obtint pas la guérison, Dieu ne l'exauça pas. Voici son propre témoignage: « Pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir. Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit: Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Et pourtant, Paul travaillait beaucoup plus que les autres apôtres. Son cas nous prouve que la guérison de nos maladies et de nos infirmités n'est pas indispensable pour œuvrer activement en qualité de témoins du Tout-Puissant. — II Corinthiens 12:6–10.

Quelle était cette « écharde dans la chair » à laquelle Paul fait allusion? Selon l'avis de certains, il s'agissait d'une vue faible ou d'une suppuration des yeux qui lui était restée après la cécité dont Jésus le frappa pendant trois jours. Il se nommait alors Saul de Tarse, et était en route pour Damas afin d'étendre jusque dans cette ville sa violente campagne de persécution des chrétiens. Pour arrêter brusquement Saul de Tarse et le convaincre sur-le-champ de la résurrection du Christ à la gloire céleste, et de la véritable identité de ceux qu'il persécutait, à savoir les disciples du Christ vivant et glorifié, Jésus lui apparut miraculeusement sur le chemin de Damas. S'il est vrai que la vision ne le tua pas, ni ne lui brûla complètement les yeux, il devait cependant en subir les tristes conséquences. Un autre miracle fut nécessaire pour lui faire recouvrer la vue. Mais il est probable que ce fut seulement dans une certaine mesure. — Actes 9:1–19.

Il semble que Paul faisait allusion à la faiblesse de sa vue lorsqu'il écrivit ce qui suit aux Galates: « Car je vous atteste que, si cela eût été possible, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner. » C'était probablement pour la même raison qu'il leur écrivit encore ces mots: « Voyez avec quelles grandes lettres je vous ai écrit de ma propre main. » C'était peut-être toujours pour cette même raison qu'il dicta la plupart de ses lettres. Il semble que ce fut à cause d'une vue faible que, en plein tribunal juif, il répondit avec brusquerie au souverain sacrificateur bien qu'il eût les regards fixés sur le sanhédrin. Il s'en excusa aussitôt cependant en disant: « Je ne savais pas, frères, que ce fût le souverain sacrificateur; car il est écrit: Tu ne parleras pas mal du chef de ton peuple. » Quoi qu'il en soit, des yeux faibles et suppurants à une époque où les lunettes étaient inconnues, pouvaient bien être une gêne et un obstacle pour Paul dans son travail et son étude. Cette affection lui était sans doute très pénible et il désirait ardemment une amélioration de sa vue. C'est pourquoi il pria Dieu dans l'espoir d'obtenir la guérison. — Galates 4:15; 6:11; Actes 23:1–5.

Une écharde qui tourmentait les Israélites

Mais l'« écharde dans la chair » de Paul pouvait être aussi une affliction semblable à celle qui tourmenta les Israélites après leur entrée dans le pays où coulaient le lait et le miel. Dans les plaines de Moab, Moïse leur avait donné cet avertissement: « Mais si vous ne chassez pas devant vous les habitants du pays, ceux d'entre eux que vous laisserez seront comme des épines dans vos yeux et des aiguillons dans vos côtés, ils seront vos ennemis dans le pays où vous allez vous établir. » Josué, le successeur de Moïse, réitéra cet avertissement avant de mourir. — Nombres 33:55; Josué 23:11–13.

Les Israélites ne prirent pas garde à ces avertissements et ne continuèrent pas leur campagne d'extermination des peuples démonolâtres, afin d'en débarrasser le pays. C'est pourquoi Jéhovah envoya son ange et leur dit: « Vous n'avez pas obéi à ma voix; pourquoi avez-vous fait cela? J'ai dit alors: Je ne les chasserai point devant vous; mais ils seront à vos côtés, et leurs dieux vous seront un piège. » La *King James Version* rend ce texte comme suit: « Ils seront comme des épines dans vos côtés, et leurs dieux vous seront un piège. » Aussi se peut-il que l'apôtre Paul eût dans la chair une épine ou écharde analogue, laquelle lui causait le même tourment que celui que causaient, par leur présence, les Cananéens démonolâtres aux Israélites désireux de marcher dans la droiture, selon la loi de Jéhovah. Si cette hypothèse est la bonne, qu'a pu être, selon les Ecritures, une telle « écharde » dans la chair de Paul? — Juges 2:2, 3.

Puisque Paul en parle dans une lettre aux Corinthiens faisant suite à sa première épître dans laquelle il déplore les divisions qui existaient parmi eux, et l'esprit sectaire qui les poussait à suivre des conducteurs humains, l'« écharde » a pu être leurs « apôtres par excellence ». Ces derniers n'étaient pas d'accord avec l'enseignement de Paul et niaient son apostolat. C'est pourquoi Paul écrivit à l'asssemblée à Corinthe: « Or, j'estime que je n'ai été inférieur en rien à ces apôtres par excellence. » Il les qualifia également de « faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ ». « Leur fin sera selon leurs œuvres », ajouta-t-il. — II Corinthiens 11:5, 6, 12–15.

Aux membres de l'assemblée de Galatie, Paul parla également de certains hommes qui sapaient son travail et menaçaient de ruiner son œuvre parmi eux. Il s'exclama à leur sujet: « Qu'ils aillent jusqu'à la mutilation, ceux qui bouleversent vos âmes! » « Que personne désormais ne me fasse de la peine, écrivit-il encore, car je porte sur mon corps les marques de Jésus. » — Galates 5:12, *Jé;* 6:17; 1:6–9.

Paul appelle l'« écharde dans la chair » un « ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir ». Tels seraient ces faux apôtres, ces perturbateurs et ennemis de l'apostolat et de l'œuvre de Paul, cela afin de l'empêcher de tirer orgueil de son ministère.

D'autre part, si l'« écharde » était une affection incurable des yeux ou d'une autre partie de son corps, elle pouvait être comme un ange de Satan faisant naître en lui le pessimisme ou un complexe d'infériorité engendrant le découragement. Quelle que fût la nature de l'écharde, Paul pria trois fois pour qu'elle lui fût enlevée. Remarquons qu'il fit cette prière à une époque où le don spirituel de guérison était encore en opération. L'écharde, l'ange de Satan, affaiblissait Paul. Il aurait été heureux d'en être délivré. Cependant, le Seigneur n'exauça pas sa prière, répétée pourtant trois fois. Mais il fortifia l'apôtre par ces paroles: « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » La faiblesse de Paul, due à la présence continuelle de l'écharde, fournit au Seigneur l'occasion de lui accorder une force bien supérieure à la force humaine. — II Corinthiens 12: 9, 10.

Les chaussures

À TRAVERS LES SIÈCLES

AVEZ-VOUS jamais eu l'occasion d'accompagner une femme dans un magasin de chaussures? Non! Alors il vous est impossible d'apprécier pleinement tout ce que représente la chaussure pour le beau sexe. Vous estimez sans doute que c'est perdre son temps que d'attendre longuement et patiemment que Madame ait fait son choix, cependant, un après-midi passé de cette façon peut se révéler plein d'enseignements. Il faut probablement des heures pour que Madame se décide, mais alors elle donnera l'impression que l'effort a valu vraiment la peine.

Plus d'une femme s'est exclamée, devant le vendeur effondré près d'une montagne de chaussures: « Je crois que je prendrai la première paire que vous m'avez montrée! » Quant à son mari, pour rien au monde il ne consentirait à porter une chose pareille, mais qu'importe? Madame est aux anges, ce qui prouve une fois de plus que depuis la pointe même du pied, la femme est bien différente de l'homme.

De nos jours, il y a de grandes et nombreuses différences entre les chaussures d'homme et de femme, mais tel n'a pas toujours été le cas. Depuis quand ces différences existent-elles? Depuis quand connaissons-nous une telle variété? Quels changements et quelles vicissitudes les chaussures ont-elles connus au cours des siècles? Quel rôle ont-elles joué dans la vie de l'homme?

Depuis une époque très reculée, la chaussure (et son ancêtre la sandale) a été un article vestimentaire fondamental. Les anciens la portaient pour se protéger les pieds contre les pierres, les morceaux de verre et d'autres objets susceptibles de les meurtrir. La chaussure et la sandale n'ont pas seulement eu un but utilitaire, elles ont également joué un rôle important dans la vie religieuse et sociale de l'homme. La Bible fait souvent allusion aux sandales. Dans le Cantique des cantiques, par exemple, le berger tient à la Sulamite les propos suivants: « Que tes pieds sont beaux dans tes sandales, fille de prince! » Aujourd'hui encore, dans de nombreuses régions de la terre, on doit ôter ses chaussures avant d'entrer dans une maison car ce geste constitue une marque de respect. Il est de coutume dans certains pays occidentaux d'attacher de vieilles chaussures à la voiture des nouveaux mariés. — Cantique des cantiques 7: 2, *AC*.

A l'époque héroïque, avant l'avènement de l'automobile et du chemin de fer, les pionniers américains marchaient beaucoup et usaient énormément de chaussures. Il n'était pas rare de voir un fermier économe et sa famille se rendre nu-pieds quoique endimanchés, jusqu'aux faubourgs de la ville, portant leurs chaussures en main. A partir des abords de la ville, ils continuaient leur chemin chaussés jusqu'à l'église. En ce temps-là, la plupart des femmes ne possédaient que deux paires de chaussures, l'une, très grossière, pour tous les jours, et l'autre, en chevreau, pour le dimanche. Les chaussures d'enfant étaient également très grossières; il s'agissait souvent d'une vieille paire des parents démontée et refaçonnée à leur taille. Toutefois, les enfants en étaient très satisfaits et ils en faisaient autant de cas que si elles étaient neuves.

La mode changeante

Sans doute la chaussure a-t-elle évolué à partir de ce que nous appelons aujourd'hui la sandale. Les premières sandales consistaient en une simple semelle de cuir, de bois ou d'herbe tressée, attachée au pied avec des cordons. Chaque pays semble avoir eu ses modèles particuliers. Les Assyriens, qui aimaient le tape-à-l'œil, paraient leurs sandales de glands et de boucles d'or, mode qui fut adoptée plus tard par d'autres peuples. Chez les Grecs, la sandale était une sorte d'escarpin à bride muni de lanières qui s'entrecroisaient autour de la jambe jusqu'au-dessus du mollet où elles étaient nouées. Certains auteurs racontent qu'Hélène, après avoir vu les sandales des Grecs à Troie, opta sur-le-champ pour cette forme de chaussure. Elle relégua au rebut les chaussures hittites pointues qu'elle portait, et dès lors fit ses délices de sandales élégantes.

A l'heure actuelle, il serait très difficile de deviner l'occupation d'un homme rien que par un rapide coup d'œil sur ses chaussures. Il fut un temps cependant où celles-ci trahissaient l'état ou le métier de leur possesseur. Les chaussures distinguaient l'aristocrate de l'homme du peuple. Leur forme et leurs déformations, le genre d'ornements et la qualité du cuir, étaient autant d'indices quant à la profession de l'homme qui les portait. Le cultivateur portait de hautes bottes; les puritains affectionnaient une chaussure genre ecclésiastique à bout carré et garnie d'une large boucle; les cavaliers avaient leur bottes particulières, les commerçants et les hommes d'affaires leurs chaussures distinctives.

Les chaussures d'homme et de femme différaient peu quant à la forme mais celles des femmes étaient souvent ornées de riches broderies et de pierres précieuses et de ce fait coûtaient plus cher. A une certaine époque, même les hommes — Néron était un de ces vaniteux — portaient des sandales garnies de diamants et d'émeraudes.

La période byzantine vit un retour à la sévérité. Les chaussures, dépourvues de toute ornementation, n'étaient plus qu'un simple godillot couvrant le pied. Ce modèle sans charme et sans distinction, était porté par les deux sexes. La démarche souple et désinvolte cédait la place à une allure disgracieuse. Hommes et femmes se dandinaient comme des canards.

A l'époque de la Renaissance, la coquetterie reprit ses droits; la mode changeait fréquemment au point que souvent la vanité l'emportait sur la raison. On poussait l'exagération jusqu'au ridicule. En Angleterre, le modèle dit « à bec de canard » fit fureur. Il s'agissait d'un soulier à bout très large en forme de raquette. Certains élégants portaient des chaussures d'une largeur de plus de vingt centimètres et doublées de couleurs vives. Il fallut l'intervention du législateur pour mettre fin à cette mode absurde.

Les femmes ont toujours suivi les modes lancées par d'autres membres de leur sexe. Aussi quand Elizabeth Ire, pour exhausser sa taille, se mit à porter de hauts talons, les Vénitiennes décidèrent d'en faire autant. Le roi de France, se disant sans doute que si la reine d'Angleterre pouvait porter de hauts talons, il le pouvait lui aussi, exhaussa les siens avec du liège. Comme il fallait s'y attendre, tous les élégants et toutes les élégantes s'empressèrent de suivre cette mode et c'est ainsi que les chaussures à hauts talons devinrent populaires.

La chaussure en Amérique

La plus ancienne chaussure américaine est le mocassin porté par les Indiens. Fabriqué de cuir souple, le mocassin est léger, chaud et confortable. Chaussés de la sorte, les Indiens sont aussi agiles que s'ils couraient pieds nus.

Les premiers colons venus d'Europe se confectionnaient des chaussures comme ils étaient habitués à en porter. Faites de cuir dur et lourd, elles paraissaient grossières comparées aux mocassins indiens.

Comme les colons affluaient de plus en plus nombreux, les cordonniers itinérants se fixèrent dans des endroits propices et établirent des cordonneries. John Adams Dagyr fut le premier à exploiter avec succès un atelier de ce genre, à Lynn, dans le Massachusetts. Pour la première fois dans l'histoire, on commença à fabriquer des chaussures sans qu'elles aient été commandées au préalable. Les clients trouvèrent étrange d'abord d'acheter des chaussures « de confection » mais l'idée eut l'heur de plaire au public et les affaires prospérèrent.

L'invention de machines de cordonnerie rendit inutiles des outils aussi anciens que les tombeaux des pharaons. Ce ne fut qu'en 1845 que l'on commença à fabriquer des chaussures différentes pour le pied gauche et le pied droit. Produire seize paires par jour était à cette époque un véritable tour de force. Aujourd'hui, les Etats-Unis produisent plus d'un demi-milliard de paires par an. Dans ce pays, la cordonnerie fait un chiffre d'affaires annuel de plusieurs milliards de dollars.

Lorsque la mode américaine était aux chaussures pointues et serrées, aussi bien pour les hommes que pour les femmes, les pieds déformés devinrent courants. La voûte plantaire et les orteils subissaient les effets nuisibles de ces chaussures « en cure-dent » comme on les appelait. Au lieu de conseiller l'abandon d'une mode aussi pernicieuse, les spécialistes en la matière inventèrent divers remèdes au mal: coricides, cambrures, protège-orteils, etc., dont la vente continue à rapporter des millions de dollars par an.

Avant 1920, on portait en été des chaussures dite « de ville », et en hiver, pour les hommes des chaussures montantes, et pour les femmes des bottines à lacets ou à boutons. Après la Seconde Guerre mondiale, étant donné la pénurie de cuir, les fabricants commencèrent à employer les tissus, les matières plastiques et d'autres matières synthétiques, particulièrement pour les chaussures de dame.

A l'heure actuelle, les modèles abondent pour les hommes et pour les femmes; personne ne doit craindre la monotonie. Il existe des chaussures pour toutes les occasions, pour travailler, pour s'habiller ou pour danser; des chaussures confortables ou qui font paraître plus grand; des pantoufles, des bottes pour le mauvais temps ou pour la pêche; des chaussures pour la marche et pour la course, pour le baseball et pour le foot-ball ainsi que des chaussures spéciales pour infirmières. Il existe même une chaussure sans empeigne, une simple semelle. Comment la femme parvient à la maintenir à son pied semble un mystère jusqu'à ce que l'on en connaisse le secret: deux morceaux de ruban collant. Une paire de ces chaussures en satin rouge coûte trente dollars.

Trop de gens choisissent leurs chaussures pour leur apparence; ces personnes se préoccupent plus de l'extérieur que de l'intérieur du modèle. Cependant, l'intérieur de la chaussure est bien plus important car c'est cette partie qui est en contact avec le pied. Les cinq orteils devraient avoir assez de place pour se mouvoir librement. Au dire des autorités en la matière, l'intérieur de la chaussure devrait être de huit millimètres plus long que le pied. La beauté d'une chaussure reside dans sa forme classique et simple; pour être confortable, elle doit être de bonne qualité, de fabrication soignée et bien adaptée au pied.

La prochaine fois que vous accompagnerez une femme dans un magasin de chaussures, tandis que le vendeur poli et patient lui fait essayer paire après paire, résignez-vous à attendre et efforcez-vous de prendre plaisir au spectacle. Madame est dans son élément et nullement pressée de mettre fin à cette épreuve de la patience masculine. Sans doute nos grand-mères auraient donné gros pour avoir comme elle l'occasion de choisir entre des centaines de modèles, celui qui convient le mieux à ses petits pieds!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Qu'est-ce qui témoigne du manque général de coopération dans le monde aujourd'hui? p. 3, § 1.
- A quelle occasion 40 000 personnes offrirent-elles dernièrement leurs services bénévolement? p. 3, § 10.
- Quel groupement religieux adore un dieu-singe? p. 5, § 1.
- Pourquoi une Américaine offrit-elle sa vie dernièrement pour un cheval? p. 5, § 8.
- Selon les astrophysiciens, notre galaxie contiendrait combien d'étoiles? p. 8, § 7.
- Quel territoire appartenant aux Etats-Unis est environ trois fois plus grand que la France? p. 9, § 11.
- Pourquoi ne devons-nous pas espérer des guérisons miraculeuses de nos jours? p. 12, § 1.
- Que faut-il prendre en considération lorsqu'on achète des chaussures? p. 14, § 10.

L'offensive diplomatique russe

De toute évidence, l'Union soviétique entend conserver l'initiative dans la guerre froide entre l'Est et l'Ouest. Dans une récente déclaration, M. Khrouchtchev disait: « Les impérialistes américains, dont les bases militaires cernent l'Union soviétique, aiment parler le langage des joueurs d'échecs. Ils déclarent souvent qu'ils veulent nous faire échec, c'est-à-dire nous placer dans une situation embarrassante. Mais il ne faut pas oublier que si l'un des deux joueurs se prépare à faire échec à son adversaire, l'autre joueur peut en faire autant, et non seulement échec mais mat. » L'Est n'est peut-être pas sur le point de mater l'Ouest sur l'échiquier international, néanmoins il semble disposer d'une réserve inépuisable de coups destinés à embarrasser les Occidentaux. En 1958, le jeu du bloc oriental a comporté trois coups. Le premier eut pour théâtre le Moyen-Orient. L'aide militaire importante fournie par l'Union soviétique à l'Egypte et à la Syrie (réunies désormais dans la République arabe unie), bouleversa le rapport des forces au Moyen-Orient et contribua dans une large mesure à la crise dans cette région. Les Anglo-Américains en firent les frais, devant intervenir en Jordanie et au Liban et subissant un grand échec en Irak par le renversement de Noury Saïd. Pendant toute la crise, l'Union soviétique réclama à cor et à cri le retrait des troupes américaines et britanniques et menaça de venir « au secours » du peuple arabe. Bref, un vrai coup de maître! Le deuxième coup se passa sur l'une des cases orientales de l'échiquier. Subitement, le 23 août 1958, les communistes chinois se remirent à bombarder les îles Quemoy et Matsu dans le détroit de Formose. Il ne fallait pas plus pour mettre les Etats-Unis dans l'embarras. Liés par un traité aux Nationalistes chinois du maréchal Tchang Kaï-chek, ils ne pouvaient pas ne pas leur venir en aide. Mais ce faisant, ils s'isolaient de leurs alliés car ni la Grande-Bretagne, ni la France, ni aucun autre pays du bloc occidental ne sont prêts à risquer un conflit mondial pour quelques îles chères au vénérable maréchal. La désarroi des Américains apparut clairement quand, à une demi-heure d'intervalle, le président Eisenhower et M. Foster Dulles firent deux déclarations tout à fait contradictoires sur la politique que les Etats-Unis allaient suivre sur la question de Formose (voir le *New York Times* du 8 septembre 1958). Il suffit de se rappeler que M. Khrouchtchev avait visité Pékin trois semaines avant le recommencement des bombardements pour comprendre que, outre les avantages que ces derniers comportaient pour la Chine communiste (pression sur les Etats-Unis de la reconnaître diplomatiquement et de ne plus empêcher son entrée à l'O.N.U.), ces bombardements faisaient partie de la grande offensive diplomatique de l'U.R.S.S. et que, une fois de plus, elle avait réussi son coup. La crise de Formose apaisée, la diplomatie soviétique a porté son attention sur une autre case de l'échiquier, — l'Europe, et notamment Berlin. Les détails de ce troisième coup seront discutés dans les articles suivants mais avant même de les connaître, il est intéressant de noter le sens que le *New York Times* a donné à ces événements, savoir: « Bien que l'Ouest soit confiant qu'il pourra étaler la tempête de cette crise de même qu'il a fait pour les deux précédentes, il est consterné à la pensée que, une fois de plus, les communistes ont pu prendre l'initiative contre les positions essentiellement défensives de la coalition occidentale. A force d'être pris de vitesse par les défis communistes, l'Ouest a plutôt l'air de subir les événements et non de les diriger, de suivre et non de mener. »

L'Est, l'Ouest et l'Allemagne

En juillet 1945, Truman, Staline et Churchill se réunirent à Potsdam, près de Berlin, pour parler de l'avenir de l'Allemagne vaincue. Ils la divisèrent en quatre zones qui devaient être occupées respectivement par les Américains, les Russes, les Anglais et les Français en attendant la signature d'un traité de paix entre ces quatre puissances et l'Allemagne réunifiée. Berlin, l'ancienne capitale de la IIIe Reich, se trouvant dans la zone russe, fut divisé lui aussi en quatre secteurs occupés par les quatre puissances précitées. Les Russes permirent aux trois autres occupants de ravitailler leurs secteurs de Berlin par quatre routes, quatre lignes de chemin de fer, trois corridores aériens et un système de canaux. Toutes ces voies d'accès entre les zones occidentales et Berlin furent contrôlées par des soldats russes. Au début, ce système fonctionna sans heurt mais au printemps de 1948, les autorités soviétiques commencèrent à entraver la circulation des Occidentaux, l'arrêtant complètement quelques semaines plus tard. Ce fut le fameux blocus de Berlin. Les Occidentaux ne pouvaient, sans risquer la guerre, forcer les barrages russes sur les routes, les chemins de fer et les canaux. Par contre, les Soviétiques ne pouvaient, pour la même raison, abattre les avions occidentaux qui utilisaient les trois corridors aériens pour relier Francfort, Hambourg et Hanovre à l'aéroport de Tempelhof, Berlin. Le but évident du blocus était d'obliger les Occidentaux à se retirer de Berlin, leurs secteurs étant regardés par les Russes comme un « avant-poste du capitalisme » derrière les lignes de l'empire communiste. L'Union soviétique ne se doutait pas un instant que les puissances occidentales utiliseraient des avions pour ravitailler leurs secteurs non seulement en vivres mais même en charbon. Ce manque d'imagination de la part des Russes permit aux Occidentaux de vaincre le blocus par un coûteux « pont aérien », et au bout d'un an, l'U.R.S.S. les autorisa à utiliser de nouveau les voies terrestres. Peu de temps après la levée du blocus de Berlin, les relations entre l'Est et l'Ouest au sujet de l'Allemagne entrèrent dans une phase nouvelle. Jusqu'alors, l'Allemagne était un pays occupé par quatre armées et ne possédait aucun statut politique. En mai 1949, les trois puissances occidentales annoncèrent leur intention d'octroyer à leurs zones le droit de créer une République fédérale, avec sa capitale à Bonn. Cette décision unilatérale de créer l'Allemagne de l'Ouest fut regardée par les Russes comme une rupture des accords de Potsdam. L'action des Occidentaux les obligea à accorder un gouvernement aux Allemands de leur zone, ce qui eut pour résultat la création, le 7 octobre 1949, de la République populaire de l'Allemagne de l'Est. Les puissances occidentales déclarèrent que ce gouvernement n'était qu'un satellite de Moscou et ne l'ont jamais reconnu. Sur la question de la réunification de l'Allemagne, elles insistent que cela ne peut se faire que par des élections libres. Les Soviétiques rejettent ce point de vue sachant qu'avec une population trois fois plus importante (53 000 000 contre 18 000 000) et un niveau de vie bien plus élevé, l'Allemagne de l'Ouest absorberait inévitablement l'Allemagne de l'Est. Ils maintiennent que la réunification doit faire l'objet d'une négociation directe entre les deux gouvernements allemands, mais les Occidentaux refusent d'accepter cette proposition puisqu'ils ne reconnaissent pas le gouvernement de l'Allemagne de l'Est. Voilà où en étaient les choses lorsque, il y a quelques semaines, M. Khrouchtchev décida de jouer sur l'échiquier international la pièce qui s'appelle Berlin.

Le projet soviétique pour Berlin

Voici quelques extraits de la note diplomatique envoyée récemment par l'Union soviétique aux Etats-Unis, à la Grande-Bretagne et à la France: « (...) La politique occidentale a fait échouer l'exécution des clauses de l'accord de Potsdam qui concernent l'unité de l'Allemagne. Pratiquement, de tous les accords alliés sur l'Allemagne, un seul reste en vigueur aujourd'hui: l'accord sur le statut dit quadriparti de Berlin. En se basant sur ce statut les trois puissances occidentales dominent à Berlin-Ouest, qu'elles ont converti en une sorte d'Etat dans l'Etat, en menant à partir de Berlin-Ouest une activité subversive contre la R.D.A. (République démocratique de l'Allemagne de l'Est), l'Union sovitique et les autres pays membres du traité de Varsovie (ce traité est la réplique communiste à l'O.T.A.N.). Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France usent librement pour les communications avec Berlin-Ouest des lignes de communication passant par le territoire et l'espace aérien de la Republique démocratique allemande, qu'ils ne veulent même pas reconnaître. (...) Les trois puissances réclament pour elles la conservation des privilèges d'occupation fondée sur les accords quadripartis qu'elles ont elles-mêmes foulés aux pieds. (...) Le gouvernement de l'U.R.S.S. porte à la connaissance des gouvernements occidentaux qu'il considère comme caduc le protocole des accords du 12 septembre 1944 (confirmés plus tard aux conférences de Yalta et de Potsdam) entre les gouvernements de l'U.R.S.S., des Etats-Unis et du Royaume-Uni sur les zones d'occupation de l'Allemagne et sur l'administration du Grand Berlin. (...) Conformément à ce qui vient d'être exposé, et partant du principe du respect de la souveraineté de la République démocratique allemande, le gouvernement soviétique engagera au moment approprié des pourparlers avec le gouvernement de la R.D.A. sur le transfert à cette dernière des fonctions que les organismes soviétiques ont provisoirement assumées en application des accords alliés mentionnés ci-dessus. (...) Il va de soi que la solution la plus juste et la plus naturelle de la question (de Berlin) serait que la partie ouest de Berlin, qui pratiquement se trouve actuellement détachée de la R.D.A., se réunisse à la partie est de Berlin et que celui-ci redevienne une seule ville dans l'Etat sur le territoire duquelle il se trouve. Cependant, le gouvernement soviétique (...) ne saurait ne pas prévoir les difficultés qu'auraient les puis-

sances occidentales de contribuer à ce règlement de la question de Berlin. (...) Vu toutes ces considérations, le gouvernement soviétique estimerait possible que la question de Berlin-Ouest soit réglée à l'heure actuelle en transformant cette partie de la ville en une unité politique indépendante, en une ville libre, (laquelle) pourrait avoir son propre gouvernement et gérerait elle-même son économie, ses affaires administratives et autres. (...) Le gouvernement soviétique aspire à ce que le changement indispensable de la situation de Berlin s'effectue dans le calme, sans hâte et frictions inutiles (...). C'est pourquoi il se propose de ne pas apporter de changements dans le régime actuel des transports militaires des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France de Berlin-Ouest vers la République fédérale allemande (l'Allemagne de l'Ouest) pour la durée de six mois. (...) Si ce délai n'est pas utilisé pour parvenir à une entente appropriée, l'Union soviétique appliquera les mesures envisagées au moyen d'un accord avec la R.D.A. Ce faisant, on a en vue que la République démocratique allemande, comme tout autre Etat indépendant, doit gérer entièrement les questions touchant son territoire, c'est-à-dire exercer sa souveraineté sur terre, sur mer et dans les airs. (...) Toute violation des frontières de la République démocratique allemande, de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, toute action agressive contre n'importe quel pays partenaire du traité de Varsovie, seront considérées par tous ses participants comme une attaque contre eux tous, et provoqueront immédiatement des réactions appropriées. » Cette mise en demeure a été repoussée par les gouvernements occidentaux comme étant « inacceptable ». Néanmoins, elle a été regardée par la plupart des commentateurs comme un coup assez astucieux puisque au terme du délai de six mois les Occidentaux seront obligés de traiter avec le gouvernement de l'Allemagne de l'Est (qu'ils ne reconnaissent pas) ou de forcer un passage à travers son espace aérien, avec les dangers que cela comporterait.

Jamais le besoin d'analyser la situation mondiale n'a été aussi grand.

Les yeux du monde sont tournés vers des endroits reculés de la terre car la paix internationale dépend des événements qui s'y déroulent. De puissantes forces en présence cherchent à conquérir la maîtrise des précieuses ressources de ces endroits stratégiques et on accumule à leur proximité les armes nucléaires. La guerre froide se transformera-t-elle en guerre chaude? Les armes modernes de destruction massive, seront-elles essayées sur le champ de bataille? L'Est se mesurera-t-il avec l'Ouest dans une lutte à mort? Quelle force irrésistible pousse les deux camps vers un conflit tel qu'il menace de s'étendre jusqu'à la lune?

La réponse à ces questions est étroitement liée à une rivalité qui dure depuis des millénaires. L'histoire de son origine et de son évolution à travers les siècles jusqu'à l'issue certaine — en notre génération — constitue le thème passionnant du livre « De nouveaux cieux et une nouvelle terre ». Cet exposé émouvant révèle clairement au lecteur le rapport qui existe entre sa sécurité, son bonheur personnel, et les événements contemporains. Pouvez-vous affronter sans crainte l'avenir tel que la Parole inspirée de Dieu le dépeint? Vous avez besoin du message réconfortant contenu dans l'ouvrage « De nouveaux cieux et une nouvelle terre ».

Ce manuel biblique de 384 pages vous sera expédié contre la modique somme de 200 Fr. (25 Fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 Fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* » pour lequel j'ai versé la somme de .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).